



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Laurent Pelly - Agathe Mélinand**



DOSSIER DE PRESSE

La Estupidez (La Connerie)

de **Rafael Spregelburd**

Mise en scène **Marcial Do Fonzo Bo** et **Elise Vigier**

REPRESENTATIONS

JE 18, VE 19 et SA 20 JUIN à 19H 30

TNT Grande salle

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

b.carette@tnt-cite.com

CONTACT SCOLAIRES

Philippe Rochefort : 05 34 45 05 24

p.rochefort@tnt-cite.com

**RENSEIGNEMENTS PRATIQUES****LIEU DES REPRESENTATIONS**

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis - Toulouse

Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

JE 18, VE 19 et SA 20 JUIN 2009

HORAIRE DES REPRESENTATIONS**19h 30 pour toutes les représentations****TARIFS****EURO**

Plein	21€
Abonnés	8 >14€
Réduit *	12 €

* Le Tarif réduit est réservé aux étudiants, aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION**TNT-Théâtre de la Cité**

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

C'est en découvrant la représentation des *Sept Péchés capitaux* de Jérôme Bosch au musée du Prado à Madrid que le dramaturge argentin Rafael Spregelburd a eu l'idée de produire sa propre version de cette œuvre avec pour objectif d'illustrer à sa manière ce qu'il considère comme l'équivalent contemporain des sept péchés capitaux. En plus de dix ans de travail, il élabore la multiforme et démesurée *Heptalogie de Hieronymus Bosch*. Ecrite entre 2000 et 2002, *La Estupidez (La Connerie)* est la quatrième pièce de cette série, après *Le Dégoût*, *L'Extravagance* et *La Boulimie*. Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier mettent en scène pour la première fois dans notre langue ce texte décapant. Tout se passe non loin de Las Vegas dans des chambres de motel. Cinq comédiens y interprètent à un rythme d'enfer vingt-cinq personnages tous très agités...



La Estupidez

de Rafael Spregerburd

Mise en scène **Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier**

Avec

Marcial Di Fonzo Bo	Richard Troy, Ralph Dorset, Officier Greg Davis, Donnie Crabtree, Lino Venutti
Marina Foïs	Veronica Aldgate, Ivy Posgate, Maggie Dorset, Flo Cohen, Susan Price
Pierre Maillet	Brad Finnegan, Ken Lemon, Officier Arnold Wilcox, John Posgate, Mr. Bancroft
Grégoire Œstermann	Officier Daniel Zielinsky, Robert Finnegan, Martin Stacey-Waddy, Lee Okazu Buckley, Carlo Bonelli
Karin Viard	Laetitia Hanon, Emma Toogood, Jane Pockett, Berta Wilkinson

Et les voix de **Adrien Melin, Jenny Mutela, Julien Villa**

Avec l'aimable participation de **Patrick Poivey** (voix de Mr Ambush)

Dramaturgie **Guillermo Pisani** / Décor **Vincent Saulier** / Lumière **Maryse Gautier** assistée de **Bruno Marsol** / Costumes **Anne Schotte** assistée d'**Isabelle Wagner** / Perruques, maquillages **Cécile Kretschmar** / Musique **Claire Diterzi** / Sculpture **Anne Leray** assistée de **Jean-Paul Redon** / Stagiaires mise en scène **Enora Boëlle, Alexis Lameda** / Entraînement à la langue des signes **Anne Lambolez** / Photographies **Stephen Shore** / Traduction **Marcial Di Fonzo Bo, Guillermo Pisani**

Et l'équipe technique du Théâtre National de Chaillot

Décors, costumes et accessoires réalisés par les ateliers du TNC

Peinture **Marie-Astrid Fedon, Ève Alquier, Marie-Ève Motte**

Impression numérique **Scanachrome**

Extraits archives actualités **INA** (Institut National de l'Audiovisuel)

L'Arche Éditeur est l'agent théâtral du texte représenté

Production **Théâtre National de Chaillot / Théâtre National de Bretagne / Théâtre des Lucioles / Le Duo Dijon**

Durée 3h 30 avec entracte : 1h 45 - entracte - 1h 15



Visions d'un monde survolté

C'est en découvrant, fasciné, la représentation des Sept Péchés capitaux de Jérôme Bosch au musée du Prado à Madrid que le dramaturge argentin Rafael Spregelburd a eu l'idée de produire sa propre version de cette œuvre. Il s'est aussitôt attelé à la tâche avec pour objectif d'illustrer à sa manière ce qu'il considère comme l'équivalent contemporain des sept péchés capitaux. À la clef, un ensemble ambitieux – encore inachevé – de sept pièces de théâtre intitulé *Heptalogie de Hieronymus Bosch*. Dans cette série, *La Estupidez (La Connerie)* occupe la cinquième place, après *Le Dégoût*, *L'Extravagance*, *La Boulimie* et *La Modestie*. Autant de titres qui, selon l'auteur, ne contiennent aucune ironie. C'est en tout cas avec *La Estupidez* que le public français va pouvoir enfin découvrir ce dramaturge de trente-huit ans encore jamais joué par chez nous. Et c'est heureux car le théâtre de Rafael Spregelburd ne ressemble à aucun autre. Marcial Di Fonzo Bo, qui connaît bien l'auteur, a eu la riche idée de mettre en scène ce texte décapant.

Pour commencer, tout se passe non loin de Las Vegas dans des chambres de motel. Cinq comédiens y interprètent à un rythme d'enfer vingt-cinq personnages tous très agités. Le talent de Spregelburd tenant notamment dans sa capacité à mélanger les formes, à jongler avec des genres très différents. Du mélodrame dans un esprit sitcom au road movie, de Pinter à Tchekhov avec un détour par Quentin Tarantino, on est emporté dans un maelström étourdissant. À sa manière, Rafael Spregelburd met en scène le chaos, c'est-à-dire un monde en dérive qui n'est plus soutenu par une force centrifuge : « Où est la déviance quand il n'y a plus de centre? La transgression est-elle encore possible quand il n'y a plus de loi fondatrice ? »

Pour faire exister cet univers en surchauffe, Marcial Di Fonzo Bo a fait appel à des comédiens de choix, puisque, outre lui-même, on retrouve à ses côtés Marina Foïs, Pierre Mailliet, Grégoire Cœstermann et Karin Viard.

Après avoir fait redécouvrir Copi dans des versions aussi drôles que détonantes, Marcial Di Fonzo Bo poursuit son œuvre de passeur avec cette première mise en scène dans notre langue d'un texte essentiel de Rafael Spregelburd.

HUGUES LE TANNEUR



La Estupidez a dépassé toutes les limites...

Quatrième pièce de l'*Heptalogie de Hieronymus Bosch*, située exactement dans son centre, elle représente, je crois, son point le plus haut. *La Estupidez* ne connaît pas de mesure. Sa durée inhabituelle (plus de trois heures dans la version argentine à toute vitesse), sa référence au cinéma, sa trompeuse apparence de vaudeville, son odeur de pop art, son extension infinie quel que soit le champ théorique où l'on veuille l'inclure font de cette œuvre la plus démesurée de mes écrits. Dans une époque où tout s'appauvrit, et dans un pays où tout rétrécit, *La Estupidez* est l'explosion insensée mais articulée d'un moteur en pleine ébullition, et – dans son harmonieux déséquilibre – elle est insaisissable, grossière, baroque, et cherche à abattre tout préjugé que mes acteurs ou moi-même aurions pu avoir concernant les limites de ce qui est jouable au théâtre. Format de road-movie, mais inconfortablement théâtral, et statiquement circulaire : un voyage sans kilomètres dans lequel cinq acteurs sont hyper-exploités par une seule structure narrative. [...] Que se passe-t-il avec la raison quand personne n'est capable de bien l'écouter ? Se déforme-t-elle, s'adapte-t-elle ? Seulement afin que quelqu'un soit capable de la percevoir ? Ou est-il préférable de la conserver pure, dans l'attente optimiste d'un temps meilleur ?

Il va sans dire que, pour des raisons strictement théâtrales (de perfides raisons ludiques), notre Finnegan est loin d'être le héros que notre époque, réclame. Quoique je n'en sois pas tout à fait sûr non plus. La parabole qui se ferme avec Finnegan est aussi erratique que le robinet du pauvre Donnie Crabtree. J'ai l'intuition que les eaux souterraines de cette comédie indéfinissable coulent sur un lit d'énorme angoisse.

L'angoisse a pris ici la forme de la dispersion. Si, comme le prévoit la branche pessimiste des théoriciens du chaos, il résulte que l'état du plus grand équilibre vers lequel tendent tous les systèmes est un état d'inanité et de froide quiétude, que l'entropie est une force incontestable, et que le monde a tendance à se dissoudre dans le hasard, alors je dois dire que cette pièce sympathique est fidèle au monde. Le récit tend vers la dispersion : l'architecture catastrophique de cette histoire succombe à la friction de ses propres éléments, et – pourquoi ne pas le dire – à la collision non nécessaire avec des éléments étrangers au système. L'anecdote des brosses à dents (évidemment tirée d'une légende urbaine répandue) est là pour en rendre compte.

Mais il existe aussi, parmi les théoriciens qui étudient le destin entropique du monde, un regard optimiste. Je sais que cet autre point existe. Et je sais qu'il est fascinant. Et bien que j'y adhère en principe, je n'arrive jamais à le comprendre complètement. C'est pourquoi *La Estupidez* oscille de manière schizophrène entre la tragédie essentielle (ah, le destin de l'homme) et la catastrophe pure.

RAFAEL SPREGELBURD



REPERES BIOGRAPHIQUES

Rafael Spregelburd

Auteur, metteur en scène, comédien, traducteur et pédagogue, Rafael Spregelburd, né en 1970, est l'un des représentants les plus brillants d'une nouvelle génération de dramaturges argentins extrêmement inventive et prolifique, qui a commencé à créer dans les années du retour à la démocratie, après la dictature militaire de 1976-1983 (citons entre autres Javier Daulte, Alejandro Tantanian, Daniel Veronese, Federico León...).

Il s'est formé en tant qu'acteur et dramaturge avec le dramaturge Mauricio Kartun et les metteurs en scène Daniel Marcove et Ricardo Bartis. A partir de 1995, il est aussi metteur en scène. Il crée ses propres textes et occasionnellement aussi des adaptations d'autres auteurs (Carver, Pinter). Ses traductions de Harold Pinter, Steven Berkoff, Sarah Kane, Wallace Shawn, Reto Finger et Marius von Mayenburg ont souvent fait l'objet de mises en scène.

En 1994, il crée (avec la comédienne Andrea Garrote) la compagnie El Patron Vazquez, pour laquelle il écrit plusieurs textes, dont *La Estupidez*. Avec plus de trente pièces, écrites dès le début des années 90, Spregelburd n'a cessé de mener une exploration formelle féconde et virtuose. Celle-ci est particulièrement évidente dans la série de pièces indépendantes qui composent la multiforme et démesurée *Heptalogie de Hieronymus Bosch*. Initialement inspirée par la table des *Sept péchés capitaux* de Jérôme Bosch (musée du Prado), l'heptalogie s'étend sur plus de dix ans de travail. Spregelburd vient de finir d'écrire la dernière pièce de la série, *L'Entêtement*, qui verra la lumière en allemand, à Francfort, en 2008. Écrite entre 2000 et 2002, quatrième pièce de la série, *La Estupidez* occupe le centre de l'heptalogie.

Rafael Spregelburd vit et travaille principalement dans sa ville natale de Buenos Aires, mais vers la fin des années 90, son œuvre, traduite en plusieurs langues, commence à se faire connaître au-delà de l'Argentine, principalement en Amérique Latine et en Europe, en particulier en Allemagne, en Espagne et en Angleterre.

Spregelburd a été boursier du théâtre Beckett de Barcelone, où il a donné des séminaires avec le dramaturge espagnol José Sanchis Sinisterra. Il a été boursier du British Council et du Royal Court Theatre de Londres, auteur en résidence du Deutsches Schauspielhaus d'Hambourg, auteur et metteur en scène invité de la Schaubühne de Berlin, metteur en scène invité du Theaterhaus de Stuttgart et du Kammerspiele de Munich, auteur commissionné par la Frankfurter Positionen 2008 et membre de la Akademie Schloss Solitude de Stuttgart. Il est publié en Allemagne chez Suhrkamp. Jusqu'à aujourd'hui, le théâtre professionnel français était resté en marge de cet intérêt européen pour l'œuvre de Rafael Spregelburd.

Il a été invité à de nombreux festivals internationaux (Festival Iberoamericano de Bogotá, FIT Festival International de Cadix, Festival d'Automne de Madrid, Festival El Grec de Barcelone, Festival de Gérone, Festival Frontières de Londres, Wiener Festwochen, FILO Festival International de Londrina, Festival Gateway to the Americas au Mexique, etc.). Il a obtenu plus d'une trentaine de prix argentins et internationaux, parmi lesquels Tirso de Molina, Casa de las Américas, Dramaturgie de la Ville de Buenos Aires, Argentores, Maria Guerrero, Florencio Sanchez, Trinidad Guevara, journal Clarin, Konex...



Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier

Marcial Di Fonzo Bo, argentin installé à Paris depuis 1987, et Elise Vigier se rencontrent à l'école du Théâtre national de Bretagne. En 1994, ils fondent avec d'autres élèves de leur promotion le collectif le Théâtre des Lucioles, où ils s'engagent en tant que metteurs en scène, comédiens et dramaturges. Ensemble, ils mettent en scène des pièces de Copi (*Loretta Strong*, *La Tour de la Défense*, *Le Frigo*) avant de faire découvrir en France le théâtre de Rafael Spregelburd dont ils monteront, en octobre 2009 au Théâtre national de Chaillot, *La Paranoïa*, sixième volet de l'*Heptalogie de Hieronymus Bosch*.

Marcial Di Fonzo Bo, parcours

MISES EN SCÈNE

2008 **Métamorphose** d'après Ovide, adaptation Philippe Minyana
 2007 **La Tour de la Défense** en version catalane au Theatre Liure (Barcelone)
 2006 **Les poulets n'ont pas de chaises** d'après des dessins de Copi, mise en scène avec Elise Vigier
Loretta Strong et **Le Frigo** de Copi, mise en scène avec Elise Vigier
 2005/06 **La Tour de la Défense** de Copi, mise en scène avec Elise Vigier
 2005 **Cœdipe** de Sophocle, Sénèque, prologue de Leslie Kaplan / **La Grotta di Trofonio**, opéra d'Antonio Salieri sous la direction musicale de Christophe Rousset (Opéra de Lausanne)
 2002 **L'Excès-l'usine** de Leslie Kaplan
 2001 **Eva Peron** de Copi avec la collaboration de Bruno Geslin
 1999 **Copi, un portrait** par le Théâtre des Lucioles
 1994 **Et ce fut...** et **Le Cabaret des lucioles**.

THÉÂTRE, COMÉDIEN

2005 **Viol** de Botho Strauss, mise en scène Luc Bondy
 2004 **L'Enfant prolétaire** d'Osvaldo Lamborghini, mise en scène Matthias Langhoff
 2003 **Je crois que vous m'avez mal compris**, écriture et mise en scène Rodrigo Garcia / **Muñequita ou jurons de mourir avec gloire** d'Alejandro Tantanian, mise en scène Matthias Langhoff. Prix du meilleur acteur par le Syndicat de la Critique. / **Prometeo** de Rodrigo Garcia, mise en scène François Berreur / **Le Couloir** de Philippe Minyana, mise en scène Frédéric Maragnani et Philippe Minyana. Prix du meilleur acteur par le Syndicat de la Critique / **Les Ordures, la ville et la mort** de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Pierre Maillet
 2002 **Borges** de Rodrigo Garcia, mise en scène Matthias Langhoff
 2001 **Tamerlan le grand** de Christopher Marlowe, mise en scène Jean-Baptiste Sastre
 2000 **L'Apocalypse joyeuse**, écriture et mise en scène Olivier Py
 1999 **L'Inspecteur général** de Nikolaï Gogol, mise scène Matthias Langhoff, Grand Prix du Syndicat National de la Critique / **Quelqu'un va venir** de Jon Fosse, mise en scène Claude Régy
 1998 **Le Poisson des grands fonds** de Marie Luise Fleisser, mise en scène de Béragère Bonvoisin / **I Parappazzi** d'Yves Pagès, mise en scène François Wastiaux
 1997 **Ile du salut – Rapport 55 sur la colonie pénitentiaire** de Franz Kafka, mise en scène Matthias Langhoff / **A propos de Rose Minarsky** de Louis Wolfson, mise en scène Alain Neddard / **Et ce fut...**, mise en scène Pierre Maillet et Marcial Di Fonzo Bo
 1995 **Richard III** de William Shakespeare, mise en scène Matthias Langhoff
 1994 **La Terrible Voix de Satan** de Grégory Motton, mise en scène Claude Régy / **Peaux d'ours** d'Henri Calet, mise en scène Christian Colin
 1993 **Paroles du sage** d'Henri Meschonnic d'après *L'Ecclésiaste*, mise en scène Claude Régy.

AU CINÉMA, il tourne dans **Travaux** de Brigitte Rouan, **Le Rôle de sa vie** de François Favrat,



Elle est des nôtres de Siegrid Alnoy, **Tout va bien, on s'en va** de Claude Mourieras, **Disparus** de Gilles Bourdos, **Peau neuve** d'Emilie Deleuze (Prix Michel Simon), **L'homme que j'aime** de Stéphane Giusti, **Tango Nuestro** de Jorge Zanada.

Elise Vigier, parcours

THÉÂTRE, MISES EN SCÈNE

2007 **Duetto 5** à partir d'écrits de Rodrigo Garcia et de textes inédits de Leslie Kaplan, conception et mis en scène avec Frédérique Loliée

2006 **Les poulets n'ont pas de chaises** d'après les dessins de Copi / **Loretta Strong** et **Le Frigo** de Copi, mis en scène avec Marcial Di Fonzo Bo

2005 **La Tour de la Défense** de Copi, collaboration artistique pour une mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo

2002 **Duetto 1** (à partir d'écrits de Rodrigo Garcia), conception et mise en scène avec Frédérique Loliée

1999 **L'Inondation** d'après Evguéni Zamiatine, adaptation Leslie Kaplan / **Copi, un portrait** de et par Marcial Di Fonzo Bo, Pierre Maillet et Elise Vigier

THÉÂTRE, COMÉDIENNE

2007 **Duetto 5** à partir d'écrits de Rodrigo Garcia et de textes inédits de Leslie Kaplan, mis en scène avec Frédérique Loliée

2006 **La Chevauchée sur le lac de Constance** de Peter Handke, mise en scène Pierre Maillet / Les Copi 2006 (**Les poulets n'ont pas de chaises**)

2005 **Sang** de Lars Norén, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo /

Mes jambes, si vous saviez, quelle fumée d'après l'œuvre de Pierre Molinier, mise en scène Bruno Geslin / **Les Ordures, la ville et la mort** de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Pierre Maillet / **Œdipe** de Sophocle, Sénèque, prologue de Leslie Kaplan, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo

2002 **Eva Peron** de Copi, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo

2001 **Igor et Caetera** de Laurent Javaloyes, mise en scène Pierre Maillet

1999 **La Maison des morts** de Philippe Minyana, mise en scène Laurent Javaloyes et Pierre Maillet

1998 **Le Poids du monde – Un journal** (d'après Peter Handke), mise en scène Laurent Javaloyes et Pierre Maillet

1996 / 97 Résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. **Depuis maintenant**, de Leslie Kaplan, mise en scène Frédérique Loliée / **Cabaret Lucioles**, 2 spectacles - création collective

Et ce fut..., mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Pierre Maillet

1995 **Preparadise sorry now** de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Pierre Maillet Prix du jury professionnel du festival Turbulences à Strasbourg / **Comme ça**, texte et mise en scène Laurent Javaloyes

1995 **Strangers than Kindness** (d'après *Temporairement Epuisé* de Hubert Colas), texte et mise en scène Clyde Chabot

1994 **Cinna** et **La Mort de Pompée** de Pierre Corneille, mise en scène Marc François

CINÉMA, RÉALISATRICE

2004 **La Mort d'une voiture** (moyen métrage), écriture et réalisation avec Bruno Geslin. Produit par Ostinato production. Sélection aux festivals de Brest, Travelling de Rennes, Paris tout court, Aix-en-Provence. Prix du jury à Lunel et Prix de qualité du CNC.



Extraits de presse

Rue 89, 25 mars 2008

Triomphe de *La Estupidez* contre la connerie

Chantons les louanges de *La Estupidez*, une pièce de l'argentin Rafael Spregelburd, dans la mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, cofondateurs – avec d'autres dont Pierre Maillet qui joue dans le spectacle – de la compagnie Les Lucioles, créée en 1994 par un groupe d'anciens élèves de l'école du Théâtre national de Bretagne.

L'auteur, qui est aussi un acteur, a écrit cette pièce pour cinq acteurs qui interprètent à toute vitesse une belle brochette de rôles, trois ou quatre par tête de pipe. Et c'est là l'essentiel. Une formidable machine à jouer.

La pièce offre aux acteurs une ribambelle de personnages à la fois hystériques, bavards, flippés, des héros de série B américaine rewrites au petit matin par un argentin cocaïné à mort qui aurait dansé toute la nuit le tango et le rock avec une fausse femme serpent fondue de physique quantique. Sachez par exemple que Marcial Di Fonzo Bo interprète Richard Troy, Ralph Dorset, l'officier Greg Davis, Donnie Crabtree et Lino Venutti. Et c'est le même tonneau des Danaïdes qui vaut pour les rôles interprétés par les quatre autres acteurs, j'ai nommé Marina Foïs, Pierre Maillet, Grégoire Oesterman et Karin Viard (que l'on n'avait pas vue sur une scène depuis quinze ans, on en redemande).

Disons-le sans tergiversations subliminales, il n'y en a pas un pour rattraper l'autre, ils sont tous au top niveau du jeu déjanté, ils pètent les plombs à l'heure dite qu'ils font durer jusqu'à plus soif tant ils sont heureux de leur bingo de dingos, s'accordant des temps morts comme les joueurs de handball, le temps de souffler. Car c'est du sport que de disparaître au gré de l'intrigue dans une salle de bain pour en ressortir en un clin d'œil par une autre porte du motel dans la peau d'un autre personnage.

On rit comme à Guignol, on rit comme on le fait devant les blagues attendues d'un de nos héros de séries télévisées, on rit comme devait le faire Montaigne dans sa tour en zappant devant la vanité des mots et des choses. On est à fond avec eux dans l'histoire abracadabrantesque qu'ils nous racontent sans trop y croire et jusqu'à nous y perdre. Une histoire argentinissime où passent des flics pédés et ripoux, une fille atteinte de « bavardite » aiguë comme on dit en Poitou-Charentes, une fausse rousse, un savant digne de la chanson de Boris Vian qui a trouvé une sorte de quadrature du cercle et que son fils oxygéné trahit pour payer une dette, une journaliste blonde vedette, une bête à scoops dont le carnet de notes est un chéquier, un japonais richissime qui fait une apparition désopilante avant que ne lui succèdent deux maffieux italiens. Sachez tout de même que les uns et les autres évoluent dans les chambres d'un hôtel du côté de Las Vegas et sont sur la piste d'un tableau d'un maître contemporain dont le temps a quasiment tout effacé.

On l'aura compris, Rafael Spregelburd bouffe à tous les râteliers (mélo, sit com, boulevard, Copi, Tarentino et bien d'autres) dans une débauche de mots et une sorte de débordement permanent de l'intrigue qui confine au boxon. Une pièce sur le chaos, assurément. On sait qu'en Argentine le discours sur la catastrophe est un sport national.

JEAN-PIERRE THIBAUDAT



Les Inrockuptibles, 1er avril 2008

Quatrième pièce d'une série consacrée aux sept péchés capitaux, *La Estupidez* cherche, du propre aveu de Rafael Spregelburd, « à abattre tout préjugé que mes acteurs ou moi-même aurions pu avoir concernant les limites de ce qui est jouable au théâtre ». Et, au vu de notre bonheur à y assister, à faire tomber par la même occasion nos préjugés sur ce qui est regardable au théâtre. On ne cesse alors de se délecter du travail de l'équipe menée par Di Fonzo Bo, et il va sans dire que les vertus cachées de cet éloge de la connerie sont incontestables. Marina Foïs, Pierre Maillet, Grégoire Œstermann, Karine Viard et Marcial Di Fonzo Bo, tous exceptionnels, ne cessent de jouer les désopilants transformistes d'une scène à l'autre. *La Estupidez* renouvelle avec bonheur un genre, celui du théâtre de boulevard, en nous le proposant en format XXL... une sorte d'autoroute théâtrale dédiée à l'excellence des numéros d'acteurs. Définitivement irrésistible.

PATRICK SOURD

Le Figaroscope, 2 avril 08

Dès le départ, on en prend plein les yeux : décor, musique et jeu des comédiens, pas un instant de repos ! Une sorte d'hystérie s'installe sur la scène qui n'aura que quelques instants de répit. Et encore. On se retrouve aussi bien du côté de *Mission : Impossible* que de *Chapeau Melon et Bottes de Cuir*. Et ça ne va pas s'arrêter là. Il y a autant de clin d'œil que de situations. Une véritable chasse au trésor. Le prétexte ? La vente d'un tableau qui n'a jamais existé. On se retrouve là avec les Marx Brothers, qui s'invitent chez Andy Warhol, en compagnie de John Waters. Marcial Di Fonzo Bo, à l'origine du projet, qui joue et met en scène, a trouvé le ton juste pour donner à la pièce des airs d'opéra contemporain. Plutôt du côté disco que de Luigi Nono. Un lâcher de notes qui titille une partition furieusement désaccordée. Cinq comédiens jouent une vingtaine de personnages. Tous étonnants, hallucinants dans des compositions qui tiennent autant du jeu de massacre que de la parodie jubilatoire. Une folie totale. Et Karin Viard, que l'on a peu vue au théâtre, y fait une entrée délirante.

JEAN-LOUIS PINTE

Télérama, 2 avril 08

Marcial Di Fonzo adapte ce jeune dramaturge argentin inconnu avec une extravagance délirante. Ici, tout se mêle : le style séries télé, théâtre de boulevard, music-hall, avec au choix des théories fumeuses sur le marché de l'art contemporain, la science, la famille, l'homosexualité... Des flics homos déprimés se retrouvent sous la douche d'un motel, tandis qu'un duo de trafiquants essaie de vendre une croûte d'avant-garde à un snob de passage. Servie par une Karin Viard, excentriquissime, un Pierre Maillet foldingue et un Grégoire Œstermann improbable, la comédie nous entraîne dans les zones inexplorées et démentes du théâtre d'aujourd'hui.

FABIENNE PASCAUD